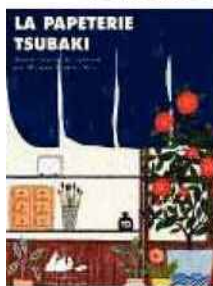




Critiques | Littérature

Pouvoir du papier japonais

A 25 ans, Hatoko revient à Kamakura, ville qu'elle avait fuie, pour reprendre la papeterie de sa grand-mère. C'est l'occasion de réévaluer son histoire familiale, de sortir de sa solitude.



Comme dans *Le Restaurant de l'amour retrouvé* (Picquier, 2013), Ogawa décrit un art de vivre qui se veut une réponse à l'ultramodernité tokyoïte. Redonnant sens aux gestes et aux matières, *La Papeterie Tsubaki* fait de la calligraphie, du choix du papier à celui de l'encre et du pinceau, le plus sûr moyen de retisser des liens dans une société atomisée. ■ FLORENCE BOUCHY

► **La Papeterie Tsubaki** (*Tsubaki bunguten*), d'Ito Ogawa, traduit du japonais par Myriam Dartois-Ako, Picquier, 384 p., 20 €.